

## LE DEUIL DE LA DÉSUETUDE DE LA PHILOSOPHIE FACE AU PÉRIL SOCIO-ÉCOLOGIQUE

**Kizito Tioro KOUSSE**

Université Joseph Ki-Zerbo

Département de Philosophie-Psychologie

ID ORCID 0000-0002-1530-5419

[kousskizi@yahoo.fr](mailto:kousskizi@yahoo.fr)

**Résumé :** La vie de l'homme n'est pas sans difficultés. On a l'impression qu'il est né pour surmonter uniquement des problèmes de bonification de ses conditions de vie. En plus de se battre pour répondre aux questions existentielles d'ordre matériel, les hommes et les femmes se posent des questions sur le sens de l'existence, de l'action, de la vie, du travail, du qu'y aura-t-il après cette vie etc. L'une des aspirations fondamentales de l'homme au cours de son existence est de se rendre heureux avant de tirer sa révérence de l'existence terrestre. De ce fait, il fait recours à plusieurs moyens dont la technoscience et les sciences humaines ou encore de l'homme et de la société. Chacune de ces sciences apporte ses propositions de solutions aux problèmes de l'homme dans la mesure du possible et dans les limites de ses méthodes. Mais la technoscience s'est montrée plus efficace et concrète dans la réponse à l'amélioration des conditions matérielles d'existence de l'homme. Les sciences humaines se montrent moins efficaces et moins opératoires face aux problèmes concrets de l'humanité, principalement les conditions économiques, sanitaires. Parler de l'utilité de la philosophie n'est-elle pas une consolation pour contenter les philosophes ? La méthodologie met en rapport les apports de la technoscience et des sciences humaines à la société. L'inefficacité a fait de la philosophie une activité libérale inutile dans son rapport aux sciences fondamentales et aux problèmes sociaux. Le sort réservé à la philosophie face à la performativité de la science et de la technique a été élargi aux sciences de l'homme et de la société : elles sont impuissantes face aux problèmes réels de l'humanité. Notre objectif est de montrer l'utilité de la philosophie et des sciences humaines dans un monde dominé par le scientisme. L'importance philosophique et sociale de la question des sciences de l'homme et de la société mérite d'être clarifiée dans un monde moderne en quête de repère malgré les succès techniques fulgurants patents.

**Mots-clés :** Développement ; éthique environnementale ; philosophie ; sciences humaines ; technoscience

### GRIEVING THE OBSOLETE PHILOSOPHY IN THE FACE OF SOCIO-ECOLOGICAL PERIL

**Abstract:** Human life is not without difficulties. One has the impression that he was born to overcome only problems of improving his living conditions. In addition to struggling to answer existential questions of a material order, men and women ask themselves questions about the meaning of existence, of action, of life, of work, of what will be does he after this life etc. One of the fundamental aspirations of man during his existence is to make himself happy before bowing out of earthly existence. As a result, it makes use of several means, including technoscience and the human sciences or even of man and society. Each of these

sciences brings its proposals for solutions to the problems of man as far as possible and within the limits of its methods. But technoscience has shown itself to be more effective and concrete in responding to the improvement of the material conditions of human existence. The human sciences are less effective and less operational in the face of the concrete problems of humanity, mainly economic and health conditions. Talk about the usefulness of philosophy isn't not a consolation to please the philosophers? The methodology relates the contributions of technoscience and social science to society. This inefficiency has made philosophy a useless liberal activity in its relation to the basic sciences and to social problems. The fate reserved for philosophy in the face of the performativity of science and technology has been extended to the sciences of man and society: they are powerless in the face of the real problems of humanity. Our goal is to show the practical usefulness of philosophy and social science in a world dominated by scientism. The philosophical and social importance of the question of the sciences of man and society deserves to be clarified in a modern world in search of a benchmark despite the obvious dazzling technical successes.

**Keywords :** Development ; environmental ethics ; philosophy ; social science ; technoscience

## Introduction

Peut-on se permettre aujourd'hui encore d'accorder de l'importance aux sciences de l'homme et de la société, également appelées sciences humaines, dans la réponse aux questions existentielles des hommes et des femmes ? L'adjectif « humain » est associé pour montrer qu'il s'agit de prétendues sciences, de « pseudosciences », donc de sciences non fondamentales, non exactes. Les sciences humaines sont des « sciences molles »<sup>1</sup>. Notre objectif général est d'arriver à comprendre l'importance du conflit entre les sciences exactes et les sciences de l'homme et de la société. Nous avons deux objectifs spécifiques : premièrement, savoir situer le débat de l'utilité des sciences exactes par rapport aux sciences humaines dans l'histoire de la philosophie ; deuxièmement, justifier la nécessité des sciences sociales à travers l'exemple de l'éthique environnementale en philosophie. Selon la définition de L. Begin (2001) :

l'éthique environnementale est une discipline récente préoccupée par les relations que l'être humain entretient avec la nature. Plus précisément, cette discipline développe une réflexion éthique visant à justifier un ensemble – plus ou moins structuré selon les cas – de comportements, de valeurs, d'attitudes à l'égard des animaux, des objets naturels (animés ou inanimés) ou encore à l'égard de la biosphère.

L. Begin (2001 : 399)

L'exemple de l'éthique environnementale choisi parmi tant d'autres exemples nous permet de montrer que la philosophie a la capacité de s'adapter, de se redéfinir en fonction des mutations sociales. L'opposition, ou du moins, l'écart abyssal entre les sciences humaines et la

---

<sup>1</sup> Les sciences molles sont considérées comme des sciences qui questionnent plus qu'elles ne résolvent les problèmes concrets de la société. En général, les sciences humaines sont considérées comme des sciences molles, contrairement aux sciences dures (exactes et naturelles) comme la chimie, la physique, la biologie etc. La notion de pseudosciences signifie que les sciences dites molles ne sont pas fondées sur les méthodes scientifiques valides des sciences exactes.

technoscience réside dans la différence de pragmatisme. La technoscience a amélioré la vie humaine dans plusieurs secteurs : la santé, le transport, l'esthétique, la communication etc. Même sur le plan de la connaissance, les sciences expérimentales valident leurs vérités avec des lois et des théories scientifiques. On comprend pourquoi K. T. Koussé et G. P. Nakoulima (2021 : 261) n'ont pas hésité à soutenir que « la technoscience est une force tellurique qui s'impose aux sociétés, ou se fait solliciter par les sociétés. L'efficacité de la technoscience repose essentiellement sur sa capacité, son pouvoir à améliorer tous les secteurs matériels de la vie ». Les sciences de l'homme et de la société produisent dans une certaine mesure des vérités vouées à la discussion. Mais la philosophie a su résister et déjouer les prédictions de sa disparition ; les autres sciences humaines montrent également qu'elles sont capables de se maintenir sur la base de leur importance pour la société. C'est ce qui justifie notre choix de réfléchir sur le thème « Le deuil de la désuétude de la philosophie face au péril socio-écologique ». Notre problème central est le suivant : Parler aujourd'hui d'une utilité sociale des sciences humaines comme la philosophie face aux sciences expérimentales n'est-il pas un leurre consolateur ? Une décrispation de cette situation est-elle envisageable ? La préoccupation des chercheurs par la démarcation entre les sciences exactes et les savoirs qui ne peuvent prétendre au qualificatif de scientifique n'est-elle pas d'actualité ? L'expansion fulgurante des technosciences aujourd'hui fait que le problème de l'utilité sociale de la philosophie prend une acuité particulière face aux spécialisations et innovations des sciences expérimentales. Nous voulons nous baser sur la crise environnementale et la critique philosophique pour analyser la question. La réflexion éthique environnementale peut-elle démystifier l'obsolescence des sciences de l'homme et de la société, principalement la philosophie ? L'hypothèse est que la réponse aux questions existentielles de l'homme doit prendre en compte la dimension matérielle et spirituelle des êtres humains. Les sciences sociales tentent de jouer aux dures pour se maintenir en se montrant utiles. L'approche méthodologique va consister à situer la question de l'inutilité de la philosophie dans son histoire, à situer l'attractivité des sciences exactes au détriment des sciences humaines dans l'histoire de la philosophie, à montrer l'exemple de la philosophie qui a su montrer son importance et son utilité sociale à travers l'exemple des réflexions éthiques environnementales. Les considérations dénigrantes de la philosophie méritent d'autant plus d'être prises au sérieux parce qu'elles permettent de percevoir la force de résistance de la philosophie pour justifier sa légitimité et son utilité sociale dans le monde contemporain exigeant. Notre travail sera organisé en trois points essentiels : De la désinfluence des sciences humaines par rapport aux sciences expérimentales ; Crise de reconnaissance de la philosophie : mythe ou réalité aujourd'hui ? ; Développement et nécessité de la philosophie aujourd'hui.

### **1. De la désinfluence des sciences humaines par rapport aux sciences expérimentales**

L'opposition sciences exactes et sciences humaines part de la notion même de science. C'est quoi une science ? Quand est-ce qu'une discipline obtient le statut de science ? C'est une problématique importante dont l'analyse permet de cerner les enjeux du rapport entre sciences exactes, sciences humaines et questions existentielles de l'homme. Comme le dit M. Gourinat (1969)

sans doute le problème que pose à la philosophie le développement des sciences et des techniques est-il aujourd'hui le plus important et le plus difficile. Il est impossible de passer sous silence, dans la mesure où le progrès scientifique et technique constitue la seule forme évidente et irrécusable du progrès.

M. Gourinat (1969 : 57)

L'opposition entre sciences humaines et sciences exactes a tendance à montrer qu'il y a les vraies sciences d'un côté que sont les sciences expérimentales, et de l'autre côté les pseudosciences parmi lesquelles on retrouve les sciences humaines et infuses. Quant à la philosophie, ce sont des préjugés très répandus depuis l'antiquité jusqu'à nos jours que celle-ci est vouée à disparaître, à être pratiquée comme un luxe. Elle est disqualifiée par la scientificité<sup>2</sup> et l'efficacité des sciences appliquées. La scientificité se mérite et se reconnaît.

### ***1.1. Un combat déjà gagné ou perdu par rapport à la scientificité : contexte épistémologique***

La technoscience est une séductrice tellurique inégalée. Sa scientificité met en confiance les hommes et les institutions. Aujourd'hui, les disciplines des sciences expérimentales semblent offrir plus d'opportunité en transformation sociale et en emploi contrairement aux sciences de l'homme et de la société. C'est cet esprit altéré qui habite Rock Marc Christian Kaboré, alors président du Burkina Faso, lorsqu'il affirmait lors de l'émission télévisée « Dialogue Citoyen » le 26 avril 2016 que : « nous ne devons plus continuer à former des philosophes et des juristes... par milliers alors qu'ils n'auront pas de boulot ». Cette affirmation, aussi étonnante en ce XXI<sup>ème</sup> siècle soit-elle, est l'incarnation de l'idée que la philosophie et les sciences humaines sont inutiles dans la société qui a plus besoin de scientifiques pour son développement. L'homme n'a pas à attendre des sciences humaines, surtout pas de la philosophie, la réponse à ses questions existentielles. Elles sont vides des conditions du développement de l'homme et de la société. De tels propos montrent que ceux qui ont des positions de cette nature manquent de vision holistique de la société et des individus qui la composent. C'est une vision bornée qui réduit la société à sa dimension technosolutionniste<sup>3</sup>, festive, matérielle et individualiste. Sans blâmer de telles railleries, leur considération a le mérite de faire bouger les lignes chez les spécialistes des sciences humaines afin d'imposer leur saut au développement et à l'épanouissement des sociétés à travers leurs disciplines respectives. Il y a un contexte épistémologique qui justifie la force des sciences expérimentales, aussi appelées les « sciences dures ». Avec l'avènement de la physique moderne du XVII<sup>ème</sup> siècle, on est venu à la prise de conscience que la réalité sensible peut s'expliquer à l'aide de relations causales de lois, c'est-à-dire, à la conviction qu'il existe un déterminisme aussi rigoureux que les mathématiques à la base des phénomènes de la nature. Ainsi, le XVII<sup>ème</sup> siècle sera le point de départ de la concrétisation et de la consécration d'une réorientation de la pensée humaine car, désormais, la physique d'Aristote qui condamnait les

<sup>2</sup> La scientificité est ce qui confère le statut de science à une discipline. Elle est basée entre autres sur l'évaluation de la cohérence des théories, la mise en évidence de la logique des théories, la comparaison des théories par la testabilité et la confirmabilité.

<sup>3</sup> Technosolutionnisme vient de technosolutionnisme qui désigne la confiance en la capacité de la technoscience à résoudre les problèmes engendrés par les technologies antérieures. Les technologies deviendront meilleures pour résoudre des problèmes liés au progrès de la science et de la technique.

mathématiques dans la connaissance du réel concret est frappée d'obsolescence. Il s'agit pour les protagonistes de la science moderne d'appliquer la raison, et ce faisant les mathématiques dans l'explication des phénomènes d'une part, et dans l'amélioration des conditions de vie d'autre part. Le grand projet du rationalisme, voire des sciences expérimentales, est que l'homme puisse grâce à la technoscience dominer la nature, en avoir une connaissance parfaite et totale afin de la mettre au service du bonheur de l'humanité. Il y a donc, selon les rationalistes, un déterminisme absolu à la base de la connaissance, substrat de la félicité. En science, le déterminisme est la théorie selon laquelle telle cause engendre nécessairement tel effet. Et selon le déterminisme scientifique, l'univers dans son ensemble est gouverné par des lois mathématiques : c'est la physicalisation des mathématiques ou encore la mathématisation du monde physique. Le vivant humain et non-humain n'échappe pas au déterminisme technoscientifique. En quoi consiste la physicalisation des mathématiques ? S'agit-il de la vraie science appelées sciences appliquées ou fondamentales qui déversent les sciences humaines dans le carquois des pseudosciences ? La vraie science renvoie-t-elle à la capacité transformatrice des sociétés par la détermination des lois qui régissent les phénomènes de la nature ? La bonification des conditions de vie de l'homme est-elle l'apanage des sciences exactes et appliquées ? En plus d'augmenter la connaissance sur la nature, la recherche scientifique transforme la société par ses applications pratiques. La science progresse en changeant les rapports familiers des hommes avec le réel par son recours aux théories scientifiques. Les théories ont pour rôle de fournir de nouvelles interprétations du réel, faisant tomber ainsi en désuétude les anciennes, rendant possibles les innovations technologiques. Par le biais des théories, la science est ajustée aux ambitions de l'homme de se rendre heureux. Elle est ajustée aux modes de vie qui couvent en même temps les besoins et les désirs : c'est ce que nous entendons par l'expression « la société évolue ». Dans ce sens, P. Feyerabend (1979 : 338) dit que « l'image de la science du XX<sup>e</sup> siècle, dans l'esprit des scientifiques et des profanes, repose sur des miracles technologiques ». Mais le constat est que, si le changement des théories scientifiques est à l'origine des transmutations sociales, il n'est pas nécessairement ajusté à l'idéal du bonheur et de la quiétude. La technoscience crée souvent des besoins nouveaux inaccessibles pour la majorité des populations. Par les théories, la science crée des faits nouveaux, les met à la disposition de l'homme, qui lui deviennent familiers, mais où la situation de l'homme lui-même n'est pas confortable nécessairement. L'aventure ou la valse des théories scientifiques n'est pas toujours favorable à l'homme. Les transmutations sociales montrent que les théories scientifiques qui interprètent le réel concentrent en elles des formes de vie, des modes de vie. La théorie scientifique peut être en accord avec les faits mais le changement social opéré n'est pas en accord avec les mœurs, les besoins réels de l'homme. Il faut reconnaître le caractère hypothétique des théories scientifiques pour comprendre la portée des sciences humaines. C'est justement à ce niveau que les sciences humaines se montrent utiles à la société et au progrès des sciences expérimentales. Les sciences humaines constituent l'école de la conscience morale des sciences appliquées qui se proclament pures et dures.

## 1.2. Les balbutiements des sciences humaines face aux problèmes pratiques

L'une des caractéristiques de l'époque moderne est le développement et l'encre de la pensée scientifique. Plusieurs raisons expliquent cela. En effet, la pensée scientifique arrive à

établir des méthodes, des techniques d'investigation performantes. Les sciences expérimentales se sont donné des méthodes spécifiques d'observation, de vérification et se doter de capacités d'inventer et d'innover. Les sciences appliquées ne se contentent pas de connaître, elles mettent leurs connaissances au service du bien-être des populations de la terre par des inventions, des découvertes. Les conclusions établies par des preuves, la démonstration constituent le soubassement des applications technicistes fécondes. Les connaissances et les applications des sciences appliquées s'imposent à tous les esprits compétents. Les sciences appliquées s'appuient sur les mathématiques pour expliquer les phénomènes de la nature. C'est sans hésitation que K. T. Koussé (2022 : 274-275) estime que « traduire les lois des phénomènes, c'est arriver à anéantir la pensée mythique et célébrer la pensée mathématique qui s'exprime en langage clair, translucide dans le sens de ce qui est porteur de l'intelligibilité, de ce qui possède les qualités de la clarté dans une certaine mesure ». La technoscience apparaît donc aux yeux des aspirants au bonheur comme le prototype de la connaissance et du moyen par excellence d'amélioration des conditions de vie. Les sciences appliquées bénéficient d'une considération favorable et d'une haute estime dans l'opinion en général. Le mot scientificité suffit pour leur accorder un mérite, un privilège, une autorité, un pouvoir qu'il est difficile de remettre en cause. Il y a une ligne de démarcation avec les sciences humaines. Tout nouveau champ de la rationalité qui se crée (comme discipline) et qui ne fait pas comme les sciences expérimentales se voit subir la dure loi de la ligne de démarcation entre vraies sciences et sciences parasites par rapport aux sciences dites exactes : c'est la source des disciplines marginales dans le champ intellectuel.

Désormais, le principe est clair : à chaque science autonome son objet, sa ou ses méthodes, ses exploits et ses apports à la société pour prouver son utilité sociale. A ce niveau, la philosophie semble muette, avec des systèmes discordants, aléatoires, et incertains.

L'étude des méthodes utilisées dans les différentes sciences, le jugement porté sur la valeur de la connaissance scientifique, ce qu'on appelle l'épistémologie est apparu un moment comme la tâche des philosophes d'aujourd'hui. Mais, de plus en plus, les savants effectuent eux-mêmes ce travail, ils réfléchissent aux conditions et aux postulats qui fondent leur démarche. Si bien qu'en cette fin du XXe siècle, la philosophie a perdu beaucoup de son prestige. On se demande quel est son objet et si elle a un avenir. On se le demande d'autant plus qu'en présence des mutations culturelles qui se produisent en notre temps, les nouvelles générations ne se retrouvent pas toujours dans l'héritage gréco-latin et chrétien qui est au cœur des productions les plus achevées de la philosophie.

I. Mourral et L. Millet (1991 : 9)

L'inefficacité de la philosophie, élargie aux sciences humaines pose la problématique de leur scientificité. Parler de scientificité aujourd'hui, c'est parler de performativité opératoire. La philosophie, la psychologie, l'histoire, la sociologie sont reçues difficilement comme des sciences au sens étroit du mot. Ce sont des secteurs de la vie qui interviennent dans les dits secteurs de façon aléatoire comparé aux sciences expérimentales.

Nous parlons de technocolonialisme pour noter que la rationalité technoscientifique met en honneur un projet de renversement du modèle traditionnel de régulation de la condition humaine, sociale et historique, modèle qui donnait à la magie, à la religion, aux symboles métaphysiques, un pouvoir fonctionnel central. Ce modèle de régulation est celui que l'anthropologie, à sa naissance, a cru trouver dans les sociétés où elle a pris ses premiers pas. Dans les sociétés contemporaines, tout porte à penser que la science et la technique montrent qu'elles ont une fonction analogue dans la régulation de la condition humaine, sociale et historique.

Y. Akakpo (2019 : 65)

La capacité transformatrice de la technoscience a presque fait d'elle l'instrument qui détermine le destin commun de l'humanité. La philosophie semble être diluée et dominée par les sciences appliquées. La technoscience a engrangé des victoires sur les nécessités matérielles et les superstitions. Sa condition première est la satisfaction des besoins de l'homme, aider l'homme à satisfaire ses besoins matériels le plus facilement possible. La philosophie de son côté présente un spectacle de stagnation, de résignation face aux réponses matérielles attendues par les hommes. Manifestement, il y a une crise de reconnaissance de la philosophie.

## 2. Crise de reconnaissance de la philosophie : mythe ou réalité aujourd'hui ?

Si la philosophie est la moins nécessaire des sciences, c'est encore elle qui rend impossible le totalitarisme technoscientifique. Si les sciences appliquées sont nécessaires, elles ne sont pas meilleures que la philosophie. Elles ne sont pas douées de capacité de bonification de l'esprit de sagesse et de la morale. L'humanité ne peut parvenir au développement qu'à la condition de s'affranchir de la tyrannie, de la dictature technoscientifique pour la mettre au service de l'humain.

### 2.1. *L'impossible totalitarisme technoscientifique et la reconnaissance de la philosophie*

La capacité des sciences appliquées à répondre concrètement aux questions matérielles d'existence fait que les sociétés modernes sont menacées par l'empire du positivisme et du scientisme. « Les biens et les services qu'offre l'économie à la société et au monde sont avant tout des inventions et innovations technoscientifiques » (Y. Akakpo, 2019 : 45). L'humanité actuelle a tendance à ne reconnaître comme sciences valables, d'utilité sociale que les sciences appliquées qui donnent des réponses aux questions existentielles et de rejeter les sciences humaines dont la philosophie comme sciences inefficaces, non nécessaires. C'est une erreur que de s'enliser dans une telle considération car, « reconnaître à la connaissance scientifique une grande valeur explicative et une grande efficacité pratique ne peut faire oublier qu'elle ne porte que sur des phénomènes », précisent I. Mourral et L. Millet (1991 : 154). Tous les problèmes de l'humanité ne peuvent pas être résolus par voie de déterminisme technoscientifique. L'alternative purement technoscientifique réduit l'homme à la dimension des choses matérielles, et par ricochet réduit les problèmes de l'homme aux conditions matérielles d'existence. Peut-on justifier aujourd'hui les arguments qui qualifient la philosophie de discipline inutile, d'activité de luxe parce que non nécessaire à l'existence humaine ? Peut-on dire qu'elle est sans utilité sociale pragmatique. L'homme va altérer son essence s'il renonçait à répondre aux préoccupations de sa dimension spirituelle. La technoscience n'est pas la somme des activités

de la pensée. Même le phénomène qui est le domaine où excelle la technoscience ne garantit pas son infaillibilité. C'est cette idée que I. Mourral et L. Millet (1991 : 154-155) expriment lorsqu'ils disent que « les savants authentiques ne surestiment pas le caractère de la preuve expérimentale qui établit la réalité d'une relation, l'interprétation de cette relation pouvant toujours être revue. Ils reconnaissent aussi le caractère hypothétique des grandes théories ».

La philosophie a utilisé les dénigrement à son égard pour se présenter comme une forme de culture qui fait l'effort de donner des outils nécessaires d'une réflexion systématique sur l'ensemble des questions théoriques et pratiques qui se présentent à l'homme. L'efficacité opérante de la philosophie est rattachée à cet effort continu et renouvelé de se renouveler. Si la philosophie était vraiment inefficace, elle n'aurait pas survécu aux assauts de ses détracteurs et à leurs métamorphoses dans le temps.

La technoscience est une activité de la pensée, mais elle n'est pas l'unique objectif de la pensée. En effet, l'activité de la pensée n'est pas linéaire, bornée aux questions matérielles et phénoménales. L'homme peut être éclairé, orienté par d'autres formes de savoirs autres que les sciences de la démonstration des lois des phénomènes. La rationalité n'est pas l'apanage des sciences appliquées. L'activité de la pensée, c'est également la réflexion, le questionnement sur le sens de la vie, le sens et la valeur de l'action, les fins à atteindre, le bien, le mal, la valeur de la connaissance, le bonheur etc. Il est nécessaire de situer l'homme sur la notion d'utilité sociale. L'être humain n'échappe pas à ses questions et à obligation d'en donner les réponses. C'est le cas aujourd'hui de la crise environnementale provoquée par la performativité technoscientifique. Le bonheur et le bien-être recherchés par l'homme doivent-ils se constituer en ennemis de l'environnement, de la nature ? Le développement doit-il nuire à la condition de l'existence qui est l'environnement ? Voici des questions existentielles que la philosophie porte.

## **2.2. Philosophie, écologie<sup>4</sup> et sens de la corresponsabilité pour un co-devenir**

Les méfaits de la technoscience se constatent, même par les moins avertis des questions de progrès scientifique. Il y a des bienfaits de la technoscience. Mais :

d'autre part, les gens ne semblent plus croire en un avenir heureux, ils ne mettent pas aveuglement leur confiance dans un lendemain meilleur à partir des conditions actuelles du monde et des capacités techniques. Ils prennent conscience que les avancées de la science et de la technique ne sont pas équivalentes aux avancées de l'humanité et de l'histoire, et ils perçoivent que les chemins fondamentaux sont autres pour un avenir heureux.

Pape François (2015 : 109)

La puissance opératoire de la technoscience a tellement convaincu les hommes au point qu'ils ne s'imaginent pas renoncer aux possibilités offertes par les innovations technologiques. Il devient difficile de marquer une halte pour retrouver l'essentiel, le sens de la vie et ce qu'il convient d'entendre véritablement par le mot bonheur. Les sciences humaines poussent à ne pas renoncer à l'ultime fin des choses et de l'existence. Autrement dit, elles orientent vers

---

<sup>4</sup> Forgé par le philosophe norvégien Arne Næss, le mot écologie remet en cause la considération de l'homme comme l'unique centre et sommet de l'univers, et la seule condition de décidabilité de la valeur de la nature et de ses éléments. C'est un concept qui prône la morale sociale dans les relations entre l'homme et la nature, et entre l'homme et ses semblables.



l'interrogation des fins et du sens de toute chose. Les sciences humaines rendent possible la révolution mentale, des modes de vie et de consommation courageux pour sauver l'humain et l'environnement. L'homme a besoin de changer. Le déterminant principal ou la condition de possibilité de ce changement est la conscience. C'est par le canal de la conscience que l'on peut développer à large échelle la conviction et la détermination de s'engager en faveur de l'environnement. C'est là le défi contemporain éducatif que doit porter la philosophie et le mettre en évidence pour le relever.

La gestion des libertés est un élément de la responsabilité et du co-devenir. Les sciences humaines travaillent à donner un sens à la liberté individuelle et collective. Le progrès technoscientifique s'accompagne toujours de discours sur la liberté individuelle à jouir des produits des technologies. La vision consumériste est la résultante d'un obscurantisme aveugle et passif fondé sur la liberté de consommer. Les engrenages d'un bonheur typiquement matériel est la manifestation d'une liberté conquise à la cause de l'économie globalisée. Cette forme de liberté forme les nids diversifiés de l'exploitation, de la dégradation de l'environnement, et anéantir ainsi les capacités internes de l'homme de se donner une orientation pour chercher l'essentiel, de se choisir une liberté pour l'intérêt général. Le paradigme technoscientifique est un espace de liberté certes, mais, précise le Pape François (2015 : 188) concernant ce que la technoscience fait croire aux hommes : « ce paradigme fait croire qu'ils sont libres, tant qu'ils ont une soi-disant liberté pour consommer, alors que ceux qui ont en réalité la liberté, ce sont ceux qui constituent la minorité en possession du pouvoir économique et financier ». Eduquer, c'est rendre capable de se surmonter et d'opter pour un bon comportement, d'initier un itinéraire nouvel pour une liberté responsable, sensible aux souffrances des autres et à celles de la nature. Cette tâche n'est pas dévolue à la science et à la technique, mais aux sciences humaines. Contrairement à ce que l'on peut penser d'elles, les sciences de l'homme et de la société ont un aspect pratique : changer l'homme dans le bon sens par l'éducation, la sensibilisation. La philosophie, en tant que science humaine fondée sur la sagesse, se présente comme une éducation à un bon usage de la liberté. Être libre est avant tout une responsabilité morale. La technoscience ne transmet pas ce type de savoir et d'art de vivre. Il faut passer par les sciences humaines, dont la philosophie.

L'éducation environnementale ne se réduit pas aux informations que l'on met à la disposition du public afin de le sensibiliser. Aujourd'hui, l'éducation environnementale est aussi un engagement qui dénonce les mythes du développement. Les sciences de l'homme et de la société ont également pour objet aujourd'hui de dénoncer les inconvénients du développement.

La technoscience a pris l'ascendance sur les sciences humaines dans l'amélioration des conditions de vie et la constitution de la condition humaine et sociale. La puissance opératoire des pratiques technoscientifiques frappe d'une relative désuétude les sciences de l'homme et de la société. Prendre l'ascendance ne veut pas dire exclure totalement. L'ascendance des sciences expérimentales, selon G. Hottois (1996 : 13), vient du fait que la science moderne dont elles procèdent « est un complexe en mouvement de machines, de réseaux, d'opérations, de pouvoirs, de systèmes ; [...] un ensemble d'actions, de processus, de procédures ». Les sciences humaines qui critiquent et dénoncent les méfaits de la dynamique scientifico-technique permettent de garder une distance critique à l'égard des pressions technoscientifiques et économiques.

L'histoire de la philosophie elle-même a été marquée par des tournants décisifs. De l'interrogation des causes premières ou de la substance de base des phénomènes, la philosophie s'est « anthropologisée » en se déportant également sur la connaissance de l'homme. En plus, la philosophie avait commencé par une forme poétique. On philosophait par versification. Par la suite, des philosophes comme Socrate et Platon ont formulé la philosophie en opérant son passage du style poétique originelle à une expression rigoureusement conceptuelle, c'est-à-dire scientifique : c'est la forme prosaïque de l'activité philosophique. Mais, il ne s'agit pas là d'une tâche accomplie, achevée une fois pour toutes pour que la philosophie accède à la reconnaissance face aux sciences expérimentales. Dire que cette tâche est achevée plonge la philosophie dans l'insensibilité philosophique, et par là, face à la décadence sociale. Le « *nil admirari* » (ne s'étonner de rien) suppose la maîtrise de la connaissance et des faits humains, l'atteinte de la certitude inébranlable. Au contraire, la philosophie, comme le stipule déjà son étymologie « amour de la sagesse », est un perpétuel mouvement vers les situations critiques de la société, vers les situations de périls. Les joies et les peines de l'humanité préoccupent le philosophe. La conscience philosophique se tourne sans cesse vers l'actualité des sociétés dans le temps. L'expérience que nous faisons de la science et de la technique est implacable : elles habitent la quotidienneté des humains par leur puissance épistémologique et transformatrice révolutionnaire. C'est face à ce constat indéniable que M. Gourinat (1969) paradoxalement, dénonce l'illusion de l'obsolescence de la philosophie en ces termes :

les progrès scientifiques et techniques sont d'autant plus indiscutables qu'ils sont sensibles jusque dans la vie quotidienne. Nous faisons aujourd'hui quotidiennement l'expérience que la technique est vraiment l'énergie la plus révolutionnaire. On pense donc aujourd'hui généralement que la technique et la science qui lui donne son fondement théorique, répondent à tous les besoins matériels et intellectuels de l'homme, en sorte que la nécessité de l'interrogation philosophique ne soit plus ressentie, et qu'elle paraisse n'appartenir qu'à la préhistoire de l'esprit humain.

M. Gourinat (1969 : 57-58)

Il s'agit là d'une illusion nourrie qui montre la méconnaissance des capacités de la philosophie à porter la société en difficulté sur ses ailes, à lui porter secours, à prendre soin d'elle si besoin est. Les différentes menaces de disparition, d'inutilité de la philosophie n'ont pas commencé aujourd'hui. Depuis l'antiquité, elle a su imposer son utilité sociale. La philosophie face aux crises écologiques ne peut que systématiser la réflexion éthique pour la sauvegarde de l'environnement. Il y a de quoi mettre en lumière davantage la critique philosophique qui incite au discernement.

### 3. Développement et nécessité de la philosophie aujourd'hui

La résistance de la philosophie montre que certains philosophes de formation et de métier ont compris que leur activité à droit de cité et ont lutté et luttent pour cette cause noble. Or, un droit s'acquière, il ne se donne pas sur un plateau d'or comme la serrure sur le gâteau. C'est ce à quoi invite K. Marx (2006) lorsqu'il dit que :

les droits de l'homme ne sont pas un don de la nature, une dot de l'histoire passée, mais le prix du combat contre la contingence de la naissance et contre les privilèges qui se sont transmis par héritage de génération en génération au fil de l'histoire. Ils sont le résultat de la culture et seul peut les posséder celui qui les a conquis et mérités.

K. Marx (2006 : 52)

Nous pouvons citer l'exemple de la philosophie de l'environnement qui montre l'effectivité de l'adaptation de la philosophie aux questions émergentes avec des solutions opérantes.

### 3.1. Clarification de la notion de nécessité

Si l'on se basait sur l'histoire, la question de philosophie et développement ne devrait pas se poser car toutes les sociétés modernes contemporaines sont redevables à la philosophie qui a impulsé le développement depuis la fusion entre la *theôria* et la *technè* (*tekhnè*). Mais la question se pose puisque de cette fusion est née la technique au pouvoir transformateur inédit qui répond aux attentes des hommes plus que la philosophie. La sœur jumelle de la philosophie qu'est la science l'a dépassé en pragmatisme. C'est donc également à ce niveau qu'il faut revoir la place et la nécessité de la philosophie. De l'avis de M. Gourinat (1969) :

la culture n'est vraiment quelque chose de vivant que si elle constitue non pas seulement une collection d'œuvres mortes, mais l'effort d'une pensée vivante pour s'assimiler les œuvres passées et en faire les moyens d'un développement nouveau. Si la philosophie est une forme de culture encore vivante, on doit pouvoir montrer en quoi elle est encore le moyen d'une éducation et d'un développement de l'homme.

M. Gourinat (1969 : 167-168)

La philosophie montre son utilité sociale et sa participation au développement de la société et des hommes en s'imposant comme une pensée vivante qui saisit les questions actuelles des sociétés. C'est de cette façon que la philosophie montre qu'elle est nécessaire au développement de la technoscience, à la marche commune de l'humanité. « C'est précisément parce que la philosophie ne s'épuise pas, ne saurait s'épuiser dans un système quelconque que la proclamation de sa caducité ou de sa fin est tout à fait illusoire » (E. Njoh-Mouellé, 2002 : 24). L'idée de la désuétude de la philosophie qui caractérise la pensée contemporaine, c'est par rapport à elle qu'il importe de prendre position pour montrer en quel sens la philosophie peut être nécessaire par des contributions palpables au développement et faire tomber dans la désuétude les promesses et prévisions de sa propre désuétude. Donc prouver le deuil de son obsolescence. Mais que faut-il entendre par le terme nécessaire ? Si on part sur la base définitionnelle du mot nécessaire qui désigne ce sans quoi il est impossible de vivre, on constate que la philosophie ne répond pas à cette nécessité. La technoscience au contraire a des conséquences applicables et nécessaires à la vie quotidienne, donc elle est plus indispensable que la philosophie. Disposer du nécessaire, c'est posséder des artifices techniques. La technoscience réduit la nécessité aux conditions matérielles d'existence. Il faut dire que la nécessité n'est pas que matérielle. Une autre nécessité réside dans le sens de l'action, dans la valeur des activités anthropiques. Par conséquent, la philosophie fait reconnaître ses droits de

cité et d'utilité sociale contre les nécessités typiquement économiques. La nécessité naturelle (conditions matérielles d'existence) et l'utilitarisme social, malgré leur forte pression, ne constituent pas la seule dimension de l'homme et de l'existence. Pratiquer la philosophie se présente comme ce qu'il appartient à l'action anthropique de réaliser tout en préservant la dignité de la personne et de la nature. La philosophie cadre les libertés, décrypte les réalités sociales en proposant la tâche à accomplir pour le bien de l'humanité. Elle propose l'action tenue pour bonne. Nous avons là une nouvelle nécessité spécifique aux sciences humaines en générale et à la philosophie en particulier : c'est la nécessité conditionnelle. M. Gourinat (1969 : 173) exprime la nécessité conditionnelle de la philosophie en ces termes : « mais il y a là aussi une forme de nécessité. Est nécessaire en effet, non pas seulement ce qui est produit par raisons déterminantes, ou ce qui est indispensable à la vie, mais aussi ce sans quoi le bien est impossible ». Dans cet ordre d'idée, R. Rorty (2011) renchérit qu'

une conception de la rationalité comme enquête nous permet de comprendre comment, à partir de l'examen de l'expérience, de la discussion des opinions et de l'évaluation des conséquences, les agents parviennent à construire un discours qui n'est pas une simple conversation civilisée ni une narration, mais qui inclut des prétentions à l'objectivité qui, seules, rendent les pratiques normatives possibles. Cette quête d'objectivité, pour un pragmatiste, devrait être considérée comme un trait constitutif de l'expérience humaine.

R. Rorty (2011 : 556)

### ***3.2. Crise environnementale et nécessité conditionnelle de la philosophie***

L'actualité de l'environnement impacte tous les habitants de la terre. La crise écologique a besoin de réponses pour sauver la situation. La philosophie de son côté tente d'apporter sa part de contribution à travers l'éthique environnementale par exemple. La réponse n'est pas que technique, elle est aussi métaphysique, spirituelle. Par conséquent, « la philosophie n'est pas un jeu qui laisse l'homme indifférent à la possibilité même des réponses. Les questions qu'elle pose sont, non seulement sérieuses, mais vitales pour l'homme. L'absence de réponse est pour lui un sujet de tourment, d'angoisse et parfois même de désespoir » (I. Mourral et L. Millet, 1991 : 11). La vision utilitariste et la pression de la nécessité naturelle implémentées par le progrès technoscientifique ont conduit à des problèmes environnementaux que les philosophes n'ont eu de cesse de dénoncer parce que constituant une source de catastrophe écologique et sociale. Dans cette lancée, A. Beauchamp (1993 : 56) soutient que « l'argument utilitaire se contente de considérer la nature comme une simple condition de réalisation ». Il s'agit ici d'une forme de dénonciation de la vision réductionniste du développement qui s'intéresse uniquement à la dimension matérielle de l'homme et de la vie en société. « En ce sens, un rapport purement et exclusivement instrumental à la nature nous dénature en partie et nous déshumanise », ajoute A. Beauchamp (1993 : 56). Le rôle de la philosophie est d'amener l'action humaine vers la réduction de la crise environnementale, d'amener l'action humaine vers le bien. A. Beauchamp (1993 : 56) poursuit que « dans une compréhension globale de l'interaction des systèmes humains et du système écologique, il faut donc à chaque fois chercher la mesure, la pondération et la performance ». La philosophie travaille à faire comprendre que la crise environnementale n'est pas due uniquement à la révolution industrielle et aux innovations technoscientifiques. Elle est aussi due à une nouvelle mentalité, un état d'esprit complètement nouvel qui a changé

la façon d'appréhender et de penser la nature. Le changement de mentalité en situation de décadence sociale n'est pas un travail du scientifique, il est dévolu aux sciences humaines comme la philosophie qui s'investit dans ce champ. Dans le rapport entre technoscience, développement et environnement, le dessein de la philosophie est de déterminer les conduites correctes dans le contexte d'activités anthropiques particulières en liant la recherche du bien et la quête du bonheur et du bien-être. À en croire M. Marzano (2008) :

l'actualité propre de l'homme réside dans l'activité de l'âme conforme à la raison, c'est-à-dire à la vertu. C'est pour cette raison que bonheur et vertu sont identifiés : si l'homme réalise son excellence par celle qu'il atteint sa fin propre, alors c'est elle qui doit être qualifiée de souverain bien.

M. Marzano (2008 : 9-10)

Pour ce faire, les sciences humaines doivent travailler à une éducation qui oriente la raison vers un idéal pour l'intérêt général. C'est cette idée que K. T. Koussé (2021 : 192-193) traduit à travers son propos : « il faut orienter la raison dans le choix du bien afin d'éviter l'implosion. La raison va toujours coordonner l'agir humain. Par conséquent, inscrire la raison à l'école des sagesse endogènes lui permettra d'être la gardienne et la bastionne des modalités du bien, de l'agir bien et du changement bien ».

## Conclusion

Le développement sans cesse croissant de la technique et les découvertes scientifiques fait émerger de nouveaux problèmes qui nécessitent des réflexions éthiques. L'émergence des problèmes d'ordre éthique oblige les philosophes à apporter leur part de contribution à la recherche de solutions. Il s'agit de problèmes réels qui ne laissent pas les philosophes indifférents. Aujourd'hui, le progrès technoscientifique détermine la constitution et la condition humaine et sociale. L'objectif consiste à développer une philosophie de la libération, c'est-à-dire, une philosophie tournée résolument vers la quête des solutions aux problèmes émergents. L'adaptation de la philosophie aux problèmes émergents liés au progrès technoscientifique ou non fait que l'on parle d'éthique environnementale, de philosophie de l'environnement, de philosophie du numérique, du genre, de science et dignité de la personne etc. Il y a un renouvellement et une adaptation permanents de la pensée philosophique en rapport avec les questions actuelles des sociétés, d'où elle reste importante et nécessaire nonobstant le progrès technoscientifique et sa force de séduction et de transformation. Que les générations futures qui vont choisir le métier de philosophe évitent de se plaindre parce qu'ils ont hérité de l'inutilité de la philosophie comme une situation irréversible. On est libre de philosopher ou de ne pas philosopher. Mais, on n'est pas libre de ne pas défendre la philosophie, de la rendre sans cesse utile et nécessaire dès lors que l'on choisit de devenir un philosophe de métier et de formation. Un monde sans philosophie est comme un véhicule motorisé au moteur privé d'huile de vidange, des visites techniques, au système de freinage défaillant et sans phares.

## Références bibliographiques

- Akakpo Y., (2019). Le technocolonialisme. Agir sous une tension essentielle, Paris, L'Harmattan. 172 pages.
- Beauchamp A., (1993). Introduction à l'éthique de l'environnement, Montréal, Editions Paulines et Médiaspaul. 222 pages.
- Begin L., (2001). Éthique environnementale, Hottos Gilbert. et Missa Jean Noël (dir.), *Nouvelle encyclopédie de Bioéthique*, Bruxelles, De Boeck Université, pp. 399-404.
- Feyerabend P., (1979). Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance, Trad. Baudouin Jurdant et Agnès Schlumberger, Paris, Editions du Seuil. 352 pages.
- Gourinat M., (1969). De la philosophie, Tome 1, Paris, Librairie Hachette. 480 pages.
- Hottos G., (1996). Entre symboles et technosciences. Un itinéraire philosophique, Paris, Champs Vallon. 272 pages.
- Koussé K. T., (2021). La sagesse de la biosphère. *ECHANGES*, , Lomé, LAMPES, 0017(1) 182-196.
- Koussé K. T., (2022). Langues africaines et injustice cognitive en Afrique, PITROIPA B. Y., (dir.). Actes du premier colloque international de sociolinguistique du Laboratoire de linguistique (LABOLING/UNZ-Koudougou) les 28, 29, 30 avril 2021 sur le thème : *Langues, le vivre-ensemble et cohésion sociale en Afrique*, Université Norbert Zongo de Koudougou, SociD N°7, Vol. 1, Cotonou, LASODYLA-REYO, Université d'Abomey-Calavi, pp. 261-277.
- Koussé K. T. & Nakoulima G. P., (2021). L'extractivisme, le productivisme, et la crise environnementale, *DELLA/AFRIQUE*, Numéro spécial, Tome 3, Paris, OEP (Observatoire Européen de Plurilinguisme), pp. 260-275.
- Marx K., (2006). *Sur la question juive*. Présentation et commentaire de Daniel Bensaïd, Trad. POITIER Jean-François, Paris, La Fabrique. 192 pages.
- Marzano M., (2008). L'Éthique appliquée. Paris, Presses Universitaires de France. 127 pages.
- Mourral I. & Millet L., (1991). *Traité de philosophie*. Paris, Editions Universitaires. 367 pages.
- Njoh-Mouellé E., (2002). La philosophie est-elle utile ? Six essais autour du principe d'utilité. Yaoundé, Editions CLE
- Pape François, (2015). *Laudato Si'*. Sur la sauvegarde de la maison commune. Lomé, Editions Saint-Augustin Afrique. 230 pages.
- Rorty R., (2011). Un pragmatisme inachevé, LAUGIER S. et PLAUD S., (dir.). *La philosophie analytique*, Paris, Ellipses :546-561